

Compte-rendu de la conférence-débat sur les continuités écologiques et la préservation de la faune sauvage

I. Description de la mission

J'ai découvert l'année dernière l'importance des continuités écologiques pour la préservation de la biodiversité et de la vie sauvage lors d'un MOOC sur la démarche Trame Verte et Bleue (TVB), disponible sur la plateforme Telabotanica et développé par l'OFB (Office Français de la Biodiversité), que j'ai suivi à titre individuel. Cette formation en ligne a changé ma façon de percevoir l'environnement qui nous entoure et les impacts des modifications, dégradations et destructions de celui-ci du fait des activités de notre espèce.

En illustration, j'ai par exemple observé dans ma commune et dans les villes à proximité l'absence ou le début de mise en place de mesures favorisant les continuités écologiques et les déplacements de la faune sauvage (en lien avec les différents types de trames écologiques). J'ai pu constater les dégâts de la fragmentation des habitats, notamment en voyant des animaux morts ayant été percuté par de véhicules en bordure de forêt où dans des villes, le long de routes (hérissons d'Europe, fouine, ou encore des oiseaux et lapins de garenne). J'ai également assisté à la destruction de plusieurs réservoirs de biodiversité : un bosquet de plus d'une centaine d'arbres à proximité de chez moi où j'observais lors des confinements une belette passer le soir et où de nombreux oiseaux vivaient, une haie (grands arbres) ayant été en grande partie détruite en pleine période de nidification et enfin une prairie à l'orée d'une forêt où j'observais parfois un renard passer, artificialisée et remplacée par des pavillons individuels. J'ai également remarqué que dans ma commune par exemple, l'éclairage public restait allumé toute la nuit partout où il était installé et qu'il n'y avait pas de trame noire. Je me suis également davantage penchée sur ce sujet en faisant des recherches complémentaires et en agissant au sein de l'association locale « Villejust Nature Environnement », que j'ai créée en 2020.

J'ai également participé à la rédaction de recommandations pour le nouveau PLU (Plan Local d'Urbanisme) de ma commune, prenant en compte la biodiversité et les continuités écologiques (notamment la démarche TVB). Ces recommandations ont été réalisées par l'association locale dont je fais partie qui œuvre en faveur de la préservation de l'environnement.

Cependant, toutes ces actions n'ont pas vraiment permis au public de prendre conscience de l'importance des continuités écologiques pour la préservation de la faune sauvage notamment. En effet, elles sont indispensables, puisque la fragmentation des habitats naturels et donc des continuités écologiques représente le 2^e facteur responsable du déclin de la biodiversité après la surexploitation des ressources. C'est un enjeu sur lequel il est possible d'agir à petites et grandes échelles. Le meilleur moyen d'action est de préserver les habitats tels que les haies, les mares, les zones humides, rivières, lacs, forêts, ... Un autre levier d'action est de recréer et de relier des habitats, par exemple en replantant des haies, réaménageant des cours d'eau, limitant l'éclairage public la nuit lorsqu'il y a peu de passage, mettant en place des écoponts... Enfin, lors de l'élaboration de nouveaux projets, il faudrait tout simplement considérer l'existence et les besoins des autres êtres vivants, animaux et végétaux (et donc également les trames et continuités écologiques).

L'idée d'organiser une conférence-débat sur ce sujet des continuités écologiques et de la préservation de la faune sauvage m'est donc venue suite à la présentation de l'UE « Enjeux sociétaux ». Un tel évènement est en effet un bon moyen de faire prendre conscience au public

de l'importance des continuités écologiques pour la préservation des écosystèmes et de la biodiversité, au vu de la crise que celle-ci connaît du fait des activités anthropiques. De plus, c'est une bonne occasion pour permettre au public de discuter et poser des questions à des experts du sujet. La partie débat de l'évènement avait ainsi pour objectif de favoriser les échanges et de rendre la conférence plus interactive et vivante.

Concernant l'organisation, la partie de la conférence dédiée à chaque intervenant.e devait de se dérouler en 2 temps : une première partie sous forme d'un exposé de l'intervenant.e puis une seconde dédiée aux échanges avec le public.

J'ai choisi d'inviter des intervenants issus d'horizons divers : association, recherche, parc naturel, afin que chacun.e apporte quelque chose de différent, ait une approche particulière et complémentaire sur le sujet des continuités écologiques.

J'ai d'abord proposé à Sara Stahl de participer à l'évènement. Je la connaissais en amont et je l'aide régulièrement au sein de son centre de soins pour les hérissons et de son association les P'tits Kipik. Les hérissons d'Europe sont en effet dépendant des continuités écologiques et en particulier de la trame verte (haies, jardins, boisements, forêts...) pour trouver leur nourriture et se déplacer en sécurité : nombre d'entre eux sont victimes de collision avec des véhicules en traversant la route. L'objectif était que Sara fasse un focus sur ce petit insectivore nocturne commun et local, populaire, en déclin et symbole de la faune sauvage nocturne des jardins. Pour les autres intervenant, l'objectif était d'avoir un ou une chercheur.se et quelqu'un spécialiste des haies et boisements.

J'ai ensuite sollicité de nombreuses autres personnes (chercheuses et chercheurs, membres d'associations, d'entreprises, ...) à participer à l'évènement. Deux personnes ont accepté l'invitation à la date proposée : Carole Renner, écologue spécialiste de la conservation et de la restauration de la nature et cheffe de projets forestiers à Reforest'Action, une entreprise agissant en faveur des trames vertes et faisant de la reforestation et François Hardy, un acteur local, chef de la mission Nature Environnement au sein du Parc Naturel de la Haute Vallée de Chevreuse.

Nous avons convenu ensemble des sujets que chacun évoquerait ainsi que de l'ordre de passage. Carole Renner a été la première personne à intervenir et a ainsi introduit la conférence en présentant en premier lieu l'état général de la biodiversité et les menaces pesant sur celles-ci (dont la fragmentation des habitats, en lien avec les continuités écologiques). Elle a ensuite décrit et expliqué les notions de base en lien avec le sujet (continuités de trames écologiques, réservoir de biodiversité, fragmentation des habitats) et les solutions qui peuvent être mises en place pour les préserver. L'écologue a plus spécifiquement évoqué les trames vertes et le travail réalisé par Reforest'action pour la sauvegarde, la création et la protection de celles-ci. Sara Stahl a ensuite réalisé une présentation axée sur l'importance des trames vertes et des corridors écologiques pour le hérisson d'Europe, victime de la fragmentation des habitats notamment. Elle a présenté les causes du déclin de cette espèce, les solutions qui sont et peuvent être mises en place ainsi que l'association Les P'tits Kipik (dont elle est la présidente) et le fonctionnement du centre de soin pour hérissons d'Orsay. Enfin, François Hardy a pris la parole pour revenir sur quelques notions de bases en écologie pour bien comprendre les enjeux et a fait un zoom sur la situation locale des continuités écologiques, en particulier concernant la zone du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. L'objectif était de faire la transition entre des notions assez générales et globales et le contexte local, notamment avec l'artificialisation du plateau de Saclay en observant les différents types de trames sur des cartes des environs.

Pour faire connaître l'évènement et le diffuser, j'ai créé une affiche de présentation de la conférence-débat et l'ai diffusée sur les réseaux sociaux (groupes Facebook, WhatsApp), via l'association de ma commune, par mails, à mes proches, et aux associations et collectifs locaux associés à la protection de l'environnement. J'ai également mis en place un questionnaire en ligne pour l'inscription des personnes intéressées. L'accès aux coordonnées (adresse e-mail) des personnes souhaitant assister à l'évènement me donnait la possibilité de les contacter en cas de problème de dernière minute (changement de lieu / bâtiment de la conférence par exemple) et me permettait d'estimer le nombre de participant.e.s. J'ai aussi utilisé cette information pour évaluer la pertinence de la diffusion de l'invitation et pour renforcer les actions de communication afin de m'assurer d'avoir plusieurs dizaines de participants.

II. Difficultés rencontrées et perspectives pour améliorer la mission

Lors de la préparation de l'évènement, j'ai rencontré plusieurs difficultés, que je vais évoquer ci-dessous.

En premier lieu, concernant l'organisation je pense que j'aurais dû commencer par fixer une date précise ou du moins un mois précis pour l'évènement avant de contacter les potentiels intervenants. En effet, plusieurs d'entre eux étaient disponible au printemps mais pas pour la date précise qui n'a pu être fixée que plus tard. J'aurais également pu demander aux intervenants une liste de dates pour lesquels ils étaient disponibles. Cependant, pour la première option, cela n'a pas été possible car je n'avais pas mon emploi du temps pour la fin de l'année, ni les dates de mes examens. Toujours en lien avec la date, organiser l'évènement le 27 mai, lors d'un weekend férié n'était pas stratégique car de nombreuses personnes potentiellement intéressées par l'évènement étaient parties en weekend ou absentes et n'ont donc pas pu y participer. D'autre part, l'année étant finie pour la plupart des étudiants, peu d'entre eux étaient encore à l'Université (alors en vacances ou en stage pour la plupart) et il a donc été difficile de susciter leur participation. Une date en amont aurait donc été plus adaptée afin d'accueillir un public plus nombreux et plus varié.

Par ailleurs, il aurait été judicieux de préparer un planning précis et une date limite pour chaque étape de l'organisation de la conférence : intervenants présents, détermination du lieu de la conférence (bâtiment et amphi) et enfin diffusion de l'évènement. En effet, je n'ai obtenu le numéro de bâtiment et le nom de l'amphi où a eu lieu la conférence que moins d'une semaine avant l'évènement, ce qui m'a empêchée de le diffuser suffisamment en avance et donc de mieux le faire connaître. Une autre solution par rapport à ce problème aurait été d'installer des affiches dans les différents bâtiments et de diffuser l'évènement et l'affiche sans le numéro de bâtiment et le nom de l'amphi, en indiquant que la conférence aurait lieu au niveau de la partie vallée du campus de l'Université. Le numéro de bâtiment et l'amphi auraient pu ensuite être précisés par mail (mails obtenus grâce à l'inscription obligatoire) et une fois connus, sur les différents canaux de diffusion (et rajoutés sur les affiches déjà disposées). L'université a partagé l'évènement uniquement le jour même via les réseaux sociaux et non pas en avance et par mail à l'ensemble des usagers de l'Université malgré mes demandes, ce que j'ai trouvé dommage. L'absence de réponses à mes mails de demandes de diffusion de l'évènement provient du fait que je n'ai pas réussi à identifier et contacter suffisamment en amont les bons interlocuteurs pour la communication d'un tel évènement.

Pour toucher un public plus varié, j'aurais d'autre part pu aussi inviter des élus locaux des villes des alentours (d'Orsay, Saclay, Bures-sur-Yvette par exemple) ou encore des députés locaux et élus départementaux pour qu'ils prennent conscience de cet enjeu et pour les inciter à agir.

Peu de temps avant la conférence (3 semaines avant), un des intervenant a finalement annulé sa participation en présentiel à l'évènement. J'ai donc tenté d'en trouver un ou une autre mais n'ai obtenu aucune réponse positive pour la date fixée. Finalement, après réflexion, la présence de trois intervenants était suffisante et mieux que s'il y en avait eu quatre. Cela a permis d'approfondir certains aspects et de laisser un temps plus important aux questions et échanges. Avec quatre intervenants, la partie présentation aurait été plus longue, ce qui aurait rendu la conférence-débat moins vivante et le public moins actif et vif.

Par ailleurs, j'aurais bien aimé que le sujet de la trame noire soit un peu plus développé au cours de la conférence, car cette trame écologique est en général totalement méconnue du grand public qui a souvent des idées reçues sur les relations entre sécurité et éclairage public. J'aurais souhaité que Romain Sordello, expert de ce sujet puisse intervenir à ce propos. La pollution lumineuse affecte en effet non seulement les chauves-souris mais également les oiseaux migrateurs qui peuvent être désorientés, les vers luisants, le cycle et l'horloge biologique de nombreux organismes (végétaux, animaux incluant *Homo sapiens*), les tortues marines, les animaux nocturnes, ou la croissance des plantes.

Finalement, concernant l'évènement en lui-même, la première intervenante a parlé sans micro et une partie du public a donc eu du mal à entendre sa voix correctement, en particulier lorsqu'elle était tournée vers l'écran, du fait de la mauvaise qualité sonore de l'amphithéâtre. J'aurais donc dû faire un test préalable du son avec les intervenants, avec et sans micro en me plaçant assez loin de la scène pour me rendre compte de la nécessité de l'utilisation du micro. J'aurais également pu faire passer un micro dans la salle aux personnes du public posant des questions pour que celles-ci soient audibles par tout le monde.

Malgré tout, cette expérience a été enrichissante et m'a permis de découvrir à quel point il peut être difficile et chronophage d'organiser une conférence, mais aussi qu'on peut en retirer une grande satisfaction au final. Cela m'a également montré la nécessité d'être flexible, réactive, organisée et de bien maîtriser les outils de communication pour mener à bien ce type d'évènement. Malgré l'ensemble des difficultés rencontrées, la conférence a tout de même été une réussite, avec de nombreux échanges et questions, une trentaine de participant.e.s et des intervenant.e.s compétent.e.s, motivé.e.s et sympathiques. De plus, une des personnes qui a assisté à la conférence m'a recontactée par la suite sur twitter et a réalisé plusieurs fils de tweets sur le sujet des continuités écologiques (pollution lumineuse notamment) et sur le sujet du hérisson d'Europe. Cette personne a plusieurs milliers d'abonnés et a donc bien fait passer le message sur l'importance de ce sujet, ce qui est positif et montre que la conférence eu un impact.